



La pagode sous les gratte-ciel

THAÏLANDE Bangkok, ville la plus visitée au monde, a aussi été la destination numéro un des Suisses durant les Fêtes.

TEXTE ET PHOTOS BERNARD PICHON



Nocturne. Le soir venu, la ville se donne des allures de Manhattan.



Tradition. Le pittoresque n'a pas totalement disparu de Silom Road.



Contraste. Une survivance coloniale sous les buildings futuristes.

A Bangkok, l'exotisme n'est plus ce qu'il était. Il demeure toutefois vigoureux, mais dans un nouveau paradigme, fortement mondialisé. Pour s'en convaincre, il suffit de grimper au sommet d'une de ces tours où il est devenu tendance d'aller boire un verre au soleil couchant. Saisissant, le coup d'œil n'a rien à envier à celui que prodigue l'Empire State Building sur la ruche new-yorkaise ou le Burj Khalifa sur Dubaï. Mais on peine à raccorder ce décor de science-fiction aux images véhiculées – il y a moins d'un siècle encore – par les voyageurs revenus éblouis du Siam. Elles montraient des marchés flottants encombrés, des éléphants en pleine rue, des processions colorées, des bâtisses aujourd'hui qualifiées de coloniales, même si les Thaïs se targuent d'être le seul pays du Sud-Est asiatique à n'avoir jamais été colonisé (d'aucuns évoquent un protectorat de fait). Cette vision dépayssante se dilue entre les murailles de verre et de béton. A première vue, il n'en reste que quelques reliques aux allures de musées ou d'attractions touristiques, comme la maison du négociant

Jim Thompson (1950) ou le salon de thé du mythique hôtel Mandarin Oriental. Une exploration plus déterminée, néanmoins, peut encore révéler quelques perles rares, notamment au sud de la mégapole, dans les quartiers de Silom et Sathorn, qui aboutissent au fleuve Chao Phraya, sa colonne vertébrale.

L'aimant touristique

L'irrésistible pouvoir attractif de la Cité des Anges repose donc sur cette dualité entre héritage culturel – surtout religieux – mais aussi gastronomique – et effervescence futuriste. Mastercard lui décerne la première place à son index mondial des villes les plus courtisées, avec 20 millions de visiteurs étrangers enregistrés en 2017, devant Londres et Paris. Le royaume lui-même est la quatrième destination la plus rentable au monde. Bien loin devant les autres pays d'Asie, il a généré l'année dernière pas moins de 57 milliards de dollars de recettes touristiques. La capitale multiplie donc les efforts pour faire tourner son moteur. De nouveaux palais y sont ouverts, comme cette réincarnation de l'Orient-Express, au sommet du MahaNakhon

(l'immeuble le plus haut et le plus emblématique de la ville, qui doit sa silhouette pixellisée à l'architecte allemand Ole Scheeren). Autre nouveauté: le monumental Icon Siam, un ensemble de deux gratte-ciel à usage mixte tout juste inauguré. Ce complexe intègre un restaurant du chef étoilé Alain Ducasse.

Disneylandisation

Comme ailleurs dans le monde, l'urbanisation galopante se fait au détriment de zones pittoresques où tentent de résister d'irréductibles Mohicans. L'arrivée du métro à Chinatown et les menaces d'expulsions ont poussé les habitants de la rue Chaoren Krung à dédier un musée à l'histoire de leur quartier. On y évoque l'opéra traditionnel chinois, un art autrefois très populaire à Bangkok, aujourd'hui quasiment disparu. Lhong 1919, la très récente réhabilitation d'anciens entrepôts – chinois, eux aussi – se veut tendance, avec ses petits troquets et ses boutiques hélas un peu trop aseptisés pour ramener à ce que furent vraiment ces docks, avec leurs relents d'épices et de transpiration. On rêve d'une machine à remonter le temps pour s'y égarer.



Nuisances. Des taux alarmants de pollution de l'air ont déjà été relevés à Bangkok.

Poumon vert

Une exploration des rues Silom et Sathorn commence ou finit au parc Lumpini, avec son lac et ses cygnes-pédalos. On vient s'y détendre en quête (illusoire?) d'un peu d'oxygène. Car c'est un fait: les 10 millions d'habitants de Bangkok sont désormais exposés à un seuil critique de pollution. Principaux responsables: les embouteillages endémiques de la capitale. Le directeur local de Greenpeace lançait un cri d'alarme l'an dernier: «Ça ne peut pas continuer comme ça, Bangkok est en train d'asphyxier!» Heureusement, quelques progrès sont en vue. Les lignes souterraines et aériennes (métro et Skytrain) s'étirent comme la végétation tropicale le long des nouvelles façades écologiques. Le web-site www.air.plumelabs.com/fr/live/bangkok renseigne en temps réel sur la qualité de l'air.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Thai Airways relie Zurich à Bangkok en Boeing 777. Compter onze heures de vol. L'espace en classe économique est plus généreux que sur les compagnies concurrentes. www.thayairways.com

→ SÉJOURNER

Proches des quartiers de Sathorn et Silom, les hôtels Como Metropolitan et Lebua allient design et confort. Le second est réputé pour son bar haut perché offrant une vue saisissante. www.comohotels.com/en/metro-politanbangkok, www.lebua.com/state-tower

→ SE RENSEIGNER

www.tourismthailand.ch/français

→ LIRE

Thaïlande (Guide Routard/Hachette)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch